

La page des producteurs d'œufs



Suisse Tier 2009 - rétrospective

fin novembre

Grâce à notre boisson énergétique à base d'œufs, nous avons bien survécu aux trois jours passés à la Suisse Tier. Ces boissons à base d'œufs et de jus de fruits, parfois agrémentées d'un bon vin rouge ou blanc, sont une bonne source de protéines, contiennent toutes les vitamines et sont donc certainement bien plus précieuses qu'un médicament acheté en pharmacie. En plus, nous avons toutes les matières premières pour les fabriquer sous la main. Enfin, elles se préparent rapidement.

Vendredi et samedi, c'était presque une réunion de famille du clan des poules dans la halle 2. Puis, dimanche, c'était plutôt la journée d'excursion des citadins qui nous ont rendu visite avec leurs enfants.

Entre aviculteurs professionnels, ce sont surtout les échanges qui sont intéressants. On a beaucoup appris, entendu ce qui se passe ci et là, et on avait parfois envie d'être à deux ou trois endroits à la fois. Il y avait aussi des exposés intéressants au programme que j'ai malheureusement manqué plusieurs fois. Et j'ai parfois aussi croisé quelques visages connus mais n'avais malheureusement pas la possibilité d'échanger quelques mots avec eux. On devrait parfois vraiment pouvoir être à deux ou trois endroits en même temps.

Ce que je trouve un peu moins heureux, c'est que l'exposition «Tier & Technik» à St-Gall ait déjà lieu dans trois mois. Pour notre branche, il est très coûteux d'avoir deux foires si rapprochées. Ce serait certainement un avantage pour tous les exposants et les visiteurs s'il pouvait y avoir une coordination à ce niveau entre les deux expositions.

Mai avant cela, il a encore Noël et Nouvel-An. Au nom de GalloSuisse, je souhaite adresser ici à tous nos lecteurs un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année.

Jean Ulmann, Président

Nous rapportons ci-après l'exposé intitulé «Visions des producteurs d'œufs» que Jean Ulmann, Président de GalloSuisse a présenté le 22.11.2009 à la Suisse Tier à Lucerne

Avant? – maintenant? – et après?

Il est relativement facile de répondre aux deux premiers points, et pour beaucoup, il n'y a rien de nouveau. Pour moi, qui suis actif dans cette branche depuis bientôt un demi-siècle, il était intéressant de fouiller à nouveau une fois dans le passé. A l'époque de l'électronique, presque tout change très rapidement. Et pourtant: dans la branche avicole, le rythme des changements était déjà effréné avant les ordinateurs.

Pour moi et mon activité d'alors, cela signifiait ceci: apprentissage d'aviculteur dans une exploitation d'élevage qui faisait partie d'un ring génétique. Avec les nids à trappe, chaque œuf pondu était enregistré avec le numéro d'aile de la poule correspondante. Les résultats étaient reportés sur des cartes perforées puis dépouillés à la centrale des cartes

perforées. La performance de ponte de ces animaux atteignait alors à peine la moitié de celle des hybrides actuels. Cela se passait naturellement dans de petits poulaillers avec garde au sol.

A la fin des années soixante, les hybrides américains sont arrivés en Suisse, suivis peu après des cages à poules et des batteries. Les performances des poules ont considérablement augmenté et les coûts de production ont aussi diminué. Il n'y a que les bénéficiaires qui ne sont pas améliorés. Bien au contraire! Le prix des œufs était à fond de cale, et au début de l'été 1976, avec 19 centimes, il avait atteint son prix le plus bas pour les producteurs. Il y a eu des actions, des poules abattues plus tôt et les producteurs romands ont organisé une démonstration sur la place fédérale. Cela a permis d'attirer l'attention, on en a parlé à la télévision et dans tous les journaux, pas toujours de manière positive, mais cela a au moins permis d'informer tout le monde de ce chaos.

Par la suite, le prix des œufs s'est quelque peu amélioré, mais pour la plupart

des petites exploitations, cela signifiait la fin. Sur les 261'500 aviculteurs recensés en 1951, il n'en restait que le quart en 1981, soit 63'000. Aujourd'hui, il n'y en a plus guère que 14'000, ce qui représente un peu plus de 5% du nombre de détenteurs en 1951. D'autres ont essayé, avec plus ou moins de succès, de résister en augmentant leurs effectifs jusqu'à 50'000 animaux par exploitation. Puis il y a eu la fixation des effectifs maximaux à 12'000 poules par exploitation et les grands poulaillers ont été fermés à grands renforts d'argent de la Confédération.

Puis il y a eu la série des «petits mais bien», les fameux poulaillers de 500 places, pour lesquels il n'y avait pas besoin d'autorisation. Ces unités ont été aménagées dans les bâtiments existants, avec peut-être des coûts de construction peu élevés, mais dont les installations n'étaient en revanche le plus souvent pas rationnelles et nécessitaient beaucoup de travail. Dans les années 80 et la première moitié des années 90, les prix sont restés relativement bons, parce qu'il n'y a pas eu d'autorisation de construire de nouveaux grands poulaillers, et parce qu'avec la reconversion à la garde au sol en 1991, de nombreuses places d'animaux ont été supprimées de manière temporaire ou même définitive.

Dans la deuxième moitié des années 90, la production indigène a recommencé à augmenter, mais le prix au producteur est tombé. Je décrirais les 4 à 5 dernières années comme idéales, parce que nous n'avons pas eu d'excédents et que nous avons obtenu ainsi des prix relativement corrects.

Des prix et un revenu correct – un sujet récurrent

J'ai déjà parlé des prix corrects dans l'Aviculture suisse il y a trois mois et je sais que le prix correct ne se situe pas à un seul et même niveau pour tous. Au cours des dernières années, la consommation d'œufs a régulièrement augmenté en Suisse. La production est également

en hausse, ce qui est juste aussi. Jusqu'à cet été, nos acheteurs se sont toujours plaints de n'avoir pas assez de marchandise. Depuis cet été, nous avons maintenant assez d'œufs suisses, et d'après les dernières statistiques des poussins, – 106% par rapport à l'année précédente – il devrait aussi y avoir assez de marchandise l'année prochaine.

Comme l'expérience nous l'a montré par le passé, nous savons très bien qu'une production excédentaire fait toujours pression sur les prix. C'est pourquoi nous ne pouvons jamais être assez prudents pour ne pas exagérer la production. Sinon, on va inévitablement se trouver confronté à la même question que pour le lait: est-ce uniquement la faute des nouveaux gros producteurs et est-ce à eux de payer? Ou est-ce que le processus de sélection va s'étendre jusqu'à ce que les plus faibles soient obligés d'arrêter?

J'ai déjà expliqué il y a quelque temps devant une assemblée de producteurs que le producteur qui ne gagne rien aujourd'hui ne doit en aucun cas s'attendre à ce que cela s'améliore plus tard. Soit il peut changer quelque chose pour améliorer sa propre situation, soit il doit arrêter et mieux vaut déjà aujourd'hui que seulement demain. Je sais que ces mots sont durs, mais personne ne peut dire en toute bonne conscience que cela s'améliorera une fois plus tard. Avec ou sans accord de libre-échange, avec ou sans OMC: nous serons soumis à d'autres exigences. Cela n'empêchera certainement pas non plus. Mais sous quelque forme que ce soit, il y aura encore des changements, changements auxquels nous devons faire face. Comme toujours, ceux qui savent se débrouiller trouveront le moyen

d'y répondre. Ce serait un miracle si je pouvais dire aujourd'hui à quoi ressemble ce moyen, et comme vous le savez, les vrais miracles se produisent rarement.

Stratégie de qualité

J'aimerais citer un extrait d'un exposé que l'OFAG a tenu le 06.11.09 devant les médias à Berne. Indépendamment du scénario de politique économique extérieure exacte, la pression d'importation va continuer à augmenter, a expliqué Manfred Bötsch, directeur de l'OFAG. C'est la raison pour laquelle la Suisse doit prendre une position de leader en matière de production de denrées alimentaires sûre, respectueuse de l'environnement et des animaux et commercialiser de manière offensive cette preuve de qualité.

Pour mettre en œuvre cette stratégie de qualité, toutes les personnes concernées devraient contribuer à la chaîne de valeur ajoutée, du producteur aux fédérations de consommateurs, en passant par les organisations de la branche, l'industrie alimentaire, la restauration et le tourisme. Les prescriptions relatives à la santé, à l'environnement et à la protection des animaux ainsi que les prestations écologiques requises sont la base pour être en tête du peloton en matière de qualité. C'est sur elles que s'appuient les prescriptions spécifiques pour des labels particuliers comme par exemple les produits AOC/IP et bio ou des produits fabriqués sans génie génétique.

Ce sont des points que nous connaissons déjà au sein de la branche. Ce sont des points que nous appliquons depuis des années et c'est grâce à eux que nous pouvons nous imposer, en dépit des grandes différences de prix par rapport aux

œufs importés des filières bon marché. A l'avenir, il faudra sûrement y accorder encore plus d'importance. Ce n'est qu'avec la qualité la meilleure que nous pouvons justifier des prix plus élevés pour nos œufs suisses et nous devons tous, des producteurs aux consommateurs, soigner cela jusqu'au moindre détail.

Dans ce contexte, j'aimerais aussi rappeler que nous sommes contre une augmentation des effectifs maximaux. Nous avons déjà eu une fois des exploitations du genre; cela n'a pas suffi à produire aux mêmes prix que ceux des œufs importés mais a entraîné d'autres problèmes. C'est justement dans ce secteur que nous devons nous démarquer par rapport à l'étranger. Nous ne produisons pas de produits de masse dans des fabriques d'animaux. Nous produisons de la qualité dans des exploitations familiales à taille humaine. En me replongeant dans le passé, je suis tombé sur une statistique des prix des poules à bouillir. Pour les poules à bouillir de 1ère qualité, le prix payé au producteur était de Fr. 2.14 par kg de poids vif en 1965, de Fr. 1.83 pour toutes les qualités. En outre, si nous comparons encore la valeur du franc de l'époque à celui d'aujourd'hui, c'était vraiment une époque dorée. Nous n'obtiendrons jamais plus des prix pareils. Toutefois, je crois que grâce à GalloCircle et à tous les autres efforts allant dans la même direction, nous avons déjà surmonté ou allons surmonter le creux de la vague et qu'à l'avenir, nous nous ferons moins «plumer».

Il y a une chose que je peux affirmer avec certitude, même sans être voyant: on mangera toujours des œufs suisses et pour cela, il faut aussi qu'il y ait à l'avenir les bons producteurs d'œufs suisses. ■